

EN ZONE D'APPRENTISSAGE



ANNE-MARIE PAQUETTE

Rédactrice en chef

Cela fait maintenant un an que les professeurs, les étudiants et les élèves du monde entier enseignent et apprennent autrement dans un contexte d'une grande instabilité¹. Une année d'apprentissages continus et complexes, à vitesse grand V, sur les plans tant humain, pédagogique, cognitif que technologique. Chacun, de part et d'autre de son écran, mais aussi ensemble, dans un environnement numérique d'apprentissage commun.

Dans une conférence TED présentée en 2012, le directeur de la Direction de l'éducation et des compétences de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), M. Andreas Schleider, affirmait que «le test de la vérité de la vie n'est pas de pouvoir se rappeler des choses apprises à l'école, mais bien de juger notre capacité à changer et à résoudre des problèmes impossibles à anticiper²». Déjà, à l'époque, ces propos laissaient entrevoir des pistes de solution aux grands phénomènes qui allaient bouleverser le milieu de l'éducation, notamment les changements démographiques, la société en réseau, la mondialisation, la numérisation³... et une pandémie mondiale !

À l'aube du printemps 2021, on peut soutenir qu'une majorité de pédagogues et d'apprenants, ayant été contraints en mars 2020 à quitter leur *zone de confort* pour une *zone d'insécurité*, ont aujourd'hui rejoint la *zone* [dite] d'apprentissage⁴, un territoire plus propice à l'acquisition de nouvelles compétences et à la résolution de problèmes complexes. Plus d'un milliard et demi d'apprenants expérimentent et consolident désormais au quotidien leur capacité à faire preuve de flexibilité et d'adaptabilité. À communiquer et à collaborer à l'aide du numérique aussi. Et à mettre à rude épreuve leur disposition à apprendre différemment.

D'ailleurs, les articles proposés dans ce numéro sont tous tournés, d'une manière ou d'une autre, vers l'apprentissage. Celui des étudiants, certes, mais aussi celui des professeurs. Apprendre à apprendre aux étudiants, en les amenant à puiser en eux-mêmes les ressources nécessaires pour se mettre au travail, persévérer et s'adapter à leur environnement. Aider les étudiants à répondre au *pourquoi* et au *comment* ils apprennent, en accroissant chez eux la maturité d'apprentissage qui permet de raviver le désir d'apprendre pour soi. Apprendre dans le plaisir, en exploitant l'humour pour favoriser les apprentissages et la réutilisation des connaissances. Renouer avec le plaisir d'apprendre, non seulement pour pallier le décrochage scolaire, mais aussi pour donner un sens au parcours. Et ultimement, apprendre à se remettre en question et à repenser des façons de faire établies pour inclure, par exemple, l'enseignement de compétences comportementales dans les disciplines. Autant de sujets qui impliquent de croire et de faire confiance à la volonté des étudiants et des professeurs d'apprendre, en continu.

Au risque de se répéter, l'apprentissage n'est pas de reproduire indéfiniment ce que l'on fait déjà, mais bien d'extrapoler ce que l'on sait faire dans des situations complètement inédites. C'est une activité en perpétuel mouvement. Apprendre, désapprendre, réapprendre. Quel que soit le lieu, quel que soit le dispositif. Pour faire mieux, pour soi et pour le bien commun. ◀

« *Learning is not a place but an activity.* »
(L'apprentissage n'est pas un lieu, mais une activité.)
– Andreas Schleider

Anne-Marie Paquette
rédactrice en chef, *Pédagogie collégiale*

revue@aqpc.qc.ca

¹ L'UNESCO évalue à 1 500 000 000 le nombre d'enfants et d'adolescents affectés par les fermetures d'écoles dans le monde depuis le début de la pandémie.

² Traduction libre d'un extrait de la conférence *Use Data to Build Better Schools* par Andreas Schleider, TEDGlobal 2012.

³ Selon le *Global Education Futures Report 2017* [futuref.org/educationfutures].

⁴ Lors de sa conférence *La FAD à l'ère des grands bouleversements* tenue durant la Semaine de la FAD 2021, le consultant en sciences de l'éducation, M. François Guité, a présenté les états d'esprit propres à chaque «zone» du cycle d'adaptation au changement, soit la *zone de confort* (sécurité, confort, faible risque), la *zone d'insécurité* (faible sentiment d'efficacité, sensibilité au jugement), la *zone d'apprentissage* (défis, résolution de problèmes, nouvelles compétences) et la *zone de croissance* (accomplissement, croissance, nouveaux objectifs). Il est possible de revoir son atelier-conférence sur le Web [fadio.net].